

Pape Léon XIV

PREMIÈRES INTERVENTIONS

Discours, homélies et messages



Pape León XIV

Premières interventions

www.opusdei.org

© Copyright: Libreria Editrice Vaticana

© Photo de couverture: Vatican

Sommaire

Première bénédiction urbi et orbi du Saint-Père Léon XIV	4
Messe <i>pro ecclesia</i> célébrée par le Souverain Pontife avec les cardinaux électeurs	7
Discours du Pape Léon XIV au Collège Cardinalice	11
Regina Caeli	17
Avant le Regina Caeli	17
A l'issue du <i>Regina Caeli</i>	18
Discours du Pape Léon XIV aux professionnels de la communication venus à Rome pour le Conclave	19
Discours du Pape Léon XIV aux participants au Jubilé des Églises Orientales	24
Discours du Pape Léon XIV aux Frères des Écoles Chrétiennes	28
Discours du Pape Léon XIV Aux Membres du Corps Diplomatique accrédité près Le Saint-Siège	31
Discours du Pape Léon XIV aux Membres de la Fondation Centesimus Annus Pro Pontifice	35
Célébration Eucharistique Pour le début du Pontificat du Pape Léon XIV	38
Regina Caeli à la fin de la Messe	41

Première bénédiction urbi et orbi du Saint-Père Léon XIV

Loggia des bénédictions de la basilique Saint-Pierre

Jeudi 8 mai 2025

Que la paix soit avec vous tous !

Très chers frères et sœurs, telle est la première salutation du Christ ressuscité, le Bon Pasteur qui a donné sa vie pour le troupeau de Dieu. Moi aussi, je voudrais que ce salut de paix entre dans votre cœur, atteigne vos familles, toutes les personnes, où qu'elles se trouvent, tous les peuples, toute la terre. Que la paix soit avec vous !

C'est la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et désarmante, humble et persévérante. Elle vient de Dieu, Dieu qui nous aime tous inconditionnellement.

Nous avons encore dans nos oreilles cette voix faible mais toujours courageuse du Pape François qui bénissait Rome ! Le Pape qui bénissait Rome donnait sa bénédiction au monde, au monde entier, en ce matin de Pâques. Permettez-moi de reprendre cette même bénédiction : Dieu nous aime, Dieu vous aime tous, et le mal ne prévaudra pas ! Nous sommes tous entre les mains de Dieu. Alors, sans crainte, unis main dans la main avec Dieu et entre nous, allons de l'avant. Nous sommes disciples du Christ. Le Christ nous précède. Le monde a besoin de sa lumière. L'humanité a besoin de Lui comme pont pour être rejoint par Dieu et par son amour. Aidez-nous vous aussi, puis aidez-vous les uns les autres à construire des ponts, par le dialogue, par la rencontre, en nous unissant tous pour être un seul peuple toujours en paix. Merci au Pape François !

Je tiens également à remercier tous mes frères Cardinaux qui m'ont choisi pour être le Successeur de Pierre et marcher avec vous, en tant qu'Église unie, toujours à la recherche de la paix, de la justice, toujours en essayant de travailler comme des hommes et des femmes fidèles à Jésus-Christ, sans crainte, pour proclamer l'Évangile, pour être missionnaires.

Je suis un fils de saint Augustin, augustinien, qui a dit : « Avec vous, je suis chrétien, et pour vous, je suis évêque ». En ce sens, nous pouvons tous marcher ensemble vers la patrie que Dieu nous a préparée.

À l'Église de Rome, un salut particulier! [applaudissements] Nous devons chercher ensemble comment être une Église missionnaire, une Église qui construit les ponts, le

dialogue, toujours prête à accueillir comme cette place avec les bras ouverts. Tous, tous ceux qui ont besoin de notre charité, de notre présence, de dialogue et d'amour.

Et si vous me permettez un mot, je salue tout le monde, en particulier mon cher diocèse de Chiclayo, au Pérou, où un peuple fidèle a accompagné son évêque, a partagé sa foi et a donné beaucoup, beaucoup pour continuer à être une Église fidèle à Jésus-Christ.

À vous tous, frères et sœurs de Rome, d'Italie, du monde entier, nous voulons être une Église synodale, une Église qui marche, une Église qui recherche toujours la paix, qui recherche toujours la charité, qui cherche toujours à être proche, en particulier de ceux qui souffrent.

Aujourd'hui, c'est le jour de la Supplique à Notre-Dame de Pompéi. Notre Mère Marie veut toujours marcher avec nous, être proche de nous, nous aider par son intercession et son amour.

Je voudrais donc prier avec vous. Prions ensemble pour cette nouvelle mission, pour toute l'Église, pour la paix dans le monde et demandons cette grâce spéciale à Marie, notre Mère.

Ave Maria...

Que la paix soit avec vous tous !

Très chers frères et sœurs, telle est la première salutation du Christ ressuscité, le Bon Pasteur qui a donné sa vie pour le troupeau de Dieu. Moi aussi, je voudrais que ce salut de paix entre dans votre cœur, atteigne vos familles, toutes les personnes, où qu'elles se trouvent, tous les peuples, toute la terre. Que la paix soit avec vous !

C'est la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et désarmante, humble et persévérante. Elle vient de Dieu, Dieu qui nous aime tous inconditionnellement.

Nous avons encore dans nos oreilles cette voix faible mais toujours courageuse du Pape François qui bénissait Rome ! Le Pape qui bénissait Rome donnait sa bénédiction au monde, au monde entier, en ce matin de Pâques. Permettez-moi de reprendre cette même bénédiction : Dieu nous aime, Dieu vous aime tous, et le mal ne prévaudra pas ! Nous sommes tous entre les mains de Dieu. Alors, sans crainte, unis main dans la main avec Dieu et entre nous, allons de l'avant. Nous sommes disciples du Christ. Le Christ nous précède. Le monde a besoin de sa lumière. L'humanité a besoin de Lui comme pont pour être rejoint par Dieu et par son amour. Aidez-nous vous aussi, puis aidez-vous les uns les autres à construire des ponts, par le dialogue, par la rencontre, en nous unissant tous pour être un seul peuple toujours en paix. Merci au Pape François !

Je tiens également à remercier tous mes frères Cardinaux qui m'ont choisi pour être le Successeur de Pierre et marcher avec vous, en tant qu'Église unie, toujours à la

recherche de la paix, de la justice, toujours en essayant de travailler comme des hommes et des femmes fidèles à Jésus-Christ, sans crainte, pour proclamer l'Évangile, pour être missionnaires.

Je suis un fils de saint Augustin, augustinien, qui a dit : « Avec vous, je suis chrétien, et pour vous, je suis évêque ». En ce sens, nous pouvons tous marcher ensemble vers la patrie que Dieu nous a préparée.

À l'Église de Rome, un salut particulier! [applaudissements] Nous devons chercher ensemble comment être une Église missionnaire, une Église qui construit les ponts, le dialogue, toujours prête à accueillir comme cette place avec les bras ouverts. Tous, tous ceux qui ont besoin de notre charité, de notre présence, de dialogue et d'amour.

Et si vous me permettez un mot, je salue tout le monde, en particulier mon cher diocèse de Chiclayo, au Pérou, où un peuple fidèle a accompagné son évêque, a partagé sa foi et a donné beaucoup, beaucoup pour continuer à être une Église fidèle à Jésus-Christ.

À vous tous, frères et sœurs de Rome, d'Italie, du monde entier, nous voulons être une Église synodale, une Église qui marche, une Église qui recherche toujours la paix, qui recherche toujours la charité, qui cherche toujours à être proche, en particulier de ceux qui souffrent.

Aujourd'hui, c'est le jour de la Supplique à Notre-Dame de Pompéi. Notre Mère Marie veut toujours marcher avec nous, être proche de nous, nous aider par son intercession et son amour.

Je voudrais donc prier avec vous. Prions ensemble pour cette nouvelle mission, pour toute l'Église, pour la paix dans le monde et demandons cette grâce spéciale à Marie, notre Mère.

Ave Maria...

Sommaire

Messe *pro ecclesia* célébrée par le Souverain Pontife avec les cardinaux électeurs

HOMÉLIE DU PAPE LÉON XIV

Chapelle Sixtine

Vendredi 9 mai 2025

Je commencerai par quelques mots en anglais, puis je poursuivrai en italien.

Mais je voudrais répéter les paroles du psaume responsorial : « Je chanterai un cantique nouveau au Seigneur, car il a fait des merveilles ».

Et en effet, pas seulement pour moi, mais pour nous tous. Mes frères cardinaux, alors que nous célébrons ce matin, je vous invite à reconnaître les merveilles que le Seigneur a accomplies, les bénédictions que le Seigneur continue de répandre sur nous tous à travers le ministère de Pierre.

Vous m'avez appelé à porter cette croix et à être béni par cette mission, et je sais que je peux compter sur chacun d'entre vous pour marcher à mes côtés, alors que nous continuons à être une Église, une communauté d'amis de Jésus, des croyants qui annoncent la Bonne Nouvelle, qui annoncent l'Évangile.

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16, 16). Par ces paroles, Pierre, interrogé avec les autres disciples par le Maître sur la foi qu'il a en Lui, exprime en synthèse le patrimoine que l'Église, à travers la succession apostolique, garde, approfondit et transmet depuis deux mille ans.

Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, c'est-à-dire l'unique Sauveur et le révélateur du visage du Père.

En Lui, Dieu, pour se faire proche et accessible aux hommes, s'est révélé à nous dans les yeux confiants d'un enfant, dans l'esprit éveillé d'un adolescent, dans les traits mûrs d'un homme (cf. Conc. Vat. II, Const. Past. *Gaudium et spes*, n. 22), jusqu'à apparaître aux siens, après sa résurrection, dans son corps glorieux. Il nous a ainsi montré un modèle d'humanité sainte que nous pouvons tous imiter, avec la promesse d'une destinée éternelle qui dépasse toutes nos limites et toutes nos capacités.

Dans sa réponse, Pierre saisit ces deux aspects : le don de Dieu et le chemin à parcourir pour se laisser transformer, dimensions indissociables du salut, confiées à l'Église afin qu'elle les annonce pour le bien du genre humain. Confiés à nous, choisis par Lui avant même que nous ayons été formés dans le sein de notre mère (cf. Jr 1, 5), régénérés dans l'eau du Baptême et, au-delà de nos limites et sans aucun mérite de notre part, conduits ici et envoyés d'ici, afin que l'Évangile soit annoncé à toute créature (cf. Mc 16, 15).

En particulier, Dieu, en m'appelant par votre vote à succéder au Premier des Apôtres, me confie ce trésor afin que, avec son aide, j'en sois le fidèle administrateur (cf. 1 Co 4, 2) au profit de tout le Corps mystique de l'Église, de sorte qu'elle soit toujours plus la ville placée sur la montagne (cf. Ap 21, 10), l'arche du salut qui navigue sur les flots de l'histoire, phare qui éclaire les nuits du monde. Et cela, non pas tant grâce à la magnificence de ses structures ou à la grandeur de ses constructions – comme les édifices dans lesquels nous nous trouvons –, mais à travers la sainteté de ses membres, de ce « peuple que Dieu s'est acquis pour proclamer les œuvres admirables de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 P 2, 9).

Cependant, en amont de la conversation où Pierre fait sa profession de foi, il y a aussi une autre question : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » (Mt 16, 13). Ce n'est pas une question anodine, elle touche en effet à un aspect important de notre ministère : la réalité dans laquelle nous vivons, avec ses limites et ses potentialités, ses questions et ses convictions.

« Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » (Mt 16, 13). En pensant à la scène sur laquelle nous réfléchissons, nous pourrions trouver deux réponses possibles à cette question qui dessinent deux attitudes différentes.

Il y a tout d'abord la réponse du monde. Matthieu souligne que la conversation entre Jésus et ses disciples sur son identité se déroule dans la belle ville de Césarée de Philippe, riche en palais luxueux, nichée dans un cadre naturel enchanteur, au pied de l'Hermon, mais aussi siège de cercles de pouvoir cruels et théâtre de trahisons et d'infidélités. Cette image nous parle d'un monde qui considère Jésus comme une personne totalement insignifiante, tout au plus un personnage curieux, qui peut susciter l'émerveillement par sa manière inhabituelle de parler et d'agir. Ainsi, lorsque sa présence deviendra gênante en raison de son exigence d'honnêteté et de moralité, ce « monde » n'hésitera pas à le rejeter et à l'éliminer.

Il y a ensuite une autre réponse possible à la question de Jésus : celle du peuple. Pour lui, le Nazaréen n'est pas un « charlatan » : c'est un homme droit, courageux, qui parle bien et dit des choses justes, comme d'autres grands prophètes de l'histoire d'Israël. C'est pourquoi il le suit, du moins tant qu'il peut le faire sans trop de risques ni d'inconvénients. Mais ce n'est qu'un homme, et donc, au moment du danger, lors de la Passion, il l'abandonne et s'en va, déçu.

Ce qui frappe dans ces deux attitudes, c'est leur actualité. Elles incarnent en effet des idées que l'on pourrait facilement retrouver – peut-être exprimées dans un langage différent, mais identiques dans leur substance – dans la bouche de nombreux hommes et femmes de notre temps.

Aujourd'hui encore, nombreux sont les contextes où la foi chrétienne est considérée comme absurde, réservée aux personnes faibles et peu intelligentes ; des contextes où on lui préfère d'autres certitudes, comme la technologie, l'argent, le succès, le pouvoir, le plaisir.

Il s'agit d'environnements où il n'est pas facile de témoigner et d'annoncer l'Évangile, et où ceux qui croient sont ridiculisés, persécutés, méprisés ou, au mieux, tolérés et pris en pitié. Et pourtant, c'est précisément pour cette raison que la mission est urgente en ces lieux, car le manque de foi entraîne souvent des drames tels que la perte du sens de la vie, l'oubli de la miséricorde, la violation de la dignité de la personne sous ses formes les plus dramatiques, la crise de la famille et tant d'autres blessures dont notre société souffre considérablement.

Aujourd'hui encore, il existe des contextes où Jésus, bien qu'apprécié en tant qu'homme, est réduit à une sorte de leader charismatique ou de super-homme, et cela non seulement chez les non-croyants, mais aussi chez nombre de baptisés qui finissent ainsi par vivre, à ce niveau, dans un athéisme de fait.

Tel est le monde qui nous est confié, dans lequel, comme nous l'a enseigné à maintes reprises le Pape François, nous sommes appelés à témoigner de la foi joyeuse en Christ Sauveur. C'est pourquoi, pour nous aussi, il est essentiel de répéter : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16, 16).

Il est essentiel de le faire avant tout dans notre relation personnelle avec Lui, dans l'engagement d'un chemin quotidien de conversion. Mais aussi, en tant qu'Église, en vivant ensemble notre appartenance au Seigneur et en apportant à tous la Bonne Nouvelle (cf. Conc. Vat. II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n. 1).

Je le dis tout d'abord pour moi-même, en tant que Successeur de Pierre, alors que je commence cette mission d'Évêque de l'Église qui est à Rome, appelée à présider dans la charité l'Église universelle, selon la célèbre expression de S. Ignace d'Antioche (cf. Lettre aux Romains, Prologue). Conduit enchaîné vers cette ville, lieu de son sacrifice imminent, il écrivait aux chrétiens qui s'y trouvaient : « Alors je serai vraiment disciple de Jésus-Christ, quand le monde ne verra plus mon corps » (Lettre aux Romains, IV, 1). Il faisait référence au fait d'être dévoré par les bêtes sauvages dans le cirque – et c'est ce qui arriva –, mais ses paroles renvoient de manière plus générale à un engagement inconditionnel pour quiconque exerce un ministère d'autorité dans l'Église : disparaître pour que le Christ demeure, se faire petit pour qu'Il soit connu et glorifié (cf. Jn 3, 30), se dépenser jusqu'au bout pour que personne ne manque l'occasion de Le connaître et de L'aimer.

Que Dieu m'accorde cette grâce, aujourd'hui et toujours, avec l'aide de la très tendre intercession de Marie, Mère de l'Église.

Sommaire

Discours du Pape Léon XIV au Collège Cardinalice

Samedi 10 mai 2025

Merci beaucoup, Éminence. Avant de prendre place, commençons par une prière, en demandant au Seigneur de continuer à accompagner ce Collège et surtout toute l'Église dans cet esprit, avec enthousiasme, mais aussi avec une foi profonde. Prions ensemble en latin.

Pater noster... Ave Maria...

Dans la première partie de cette rencontre, il y aura un petit discours avec quelques réflexions que j'aimerais partager avec vous. Mais ensuite, il y aura une deuxième partie, un peu comme l'expérience que beaucoup d'entre vous ont demandée, une sorte de partage avec le Collège cardinalice afin de pouvoir entendre quels conseils, suggestions, propositions, des choses très concrètes, dont on a déjà un peu parlé dans les jours qui ont précédé le Conclave.

Frères Cardinaux !

Je vous salue et vous remercie tous pour cette rencontre et pour les jours qui l'ont précédée, douloureux pour la perte du Saint-Père François, exigeants en raison des responsabilités que nous avons affrontées ensemble et en même temps, selon la promesse que Jésus lui-même nous a faite, riches en grâces et en consolations dans l'Esprit (cf. Jn 14, 25-27).

Vous êtes, chers Cardinaux, les plus proches collaborateurs du Pape, et c'est pour moi un grand réconfort dans l'acceptation d'un fardeau qui est manifestement bien au-delà de mes forces, comme de celles de n'importe qui d'autre. Votre présence me rappelle que le Seigneur, qui m'a confié cette mission, ne me laisse pas seul pour en porter la responsabilité. Je sais avant tout que je peux toujours, toujours, compter sur son aide, l'aide du Seigneur, et, par sa Grâce et sa Providence, sur votre proximité et celle de nombre de frères et sœurs qui, dans le monde entier, croient en Dieu, aiment l'Église et soutiennent le Vicaire du Christ par la prière et les bonnes œuvres.

Je remercie le Doyen du Collège des Cardinaux, le Cardinal Giovanni Battista Re – il mérite un applaudissement, un au moins sinon plus – dont la sagesse, fruit d'une longue vie et de nombreuses années de service fidèle au Siège Apostolique, nous a beaucoup aidés en cette période. Je remercie le Camerlingue de la Sainte Église romaine, le Cardinal Kevin Joseph Farrell – je crois qu'il est ici présent – pour le rôle précieux et exigeant qu'il a joué pendant [la vacance du Siège et la convocation du Conclave](#). J'adresse également mes pensées à mes frères cardinaux qui, pour des raisons de santé, n'ont pu être présents et je m'associe à eux en communion d'affection et de prière.

En ce moment, à la fois triste et heureux, providentiellement enveloppé de la lumière de Pâques, je voudrais que nous regardions ensemble le départ du regretté Pape François et le Conclave comme un événement pascal, l'étape d'un long exode à travers lequel le Seigneur continue de nous guider vers la plénitude de la vie ; et dans cette perspective, nous confions au « Père miséricordieux et Dieu de toute consolation » (2 Co 1, 3) l'âme du défunt Pontife et aussi l'avenir de l'Église.

Le Pape, depuis saint Pierre jusqu'à moi, son indigne successeur, est un humble serviteur de Dieu et de ses frères, et rien d'autre. Les exemples de tant de mes prédécesseurs l'ont bien montré, et plus récemment celui du Pape François lui-même, avec son style de dévouement total dans le service et de sobre manière d'être dans la vie, d'abandon à Dieu pendant le temps de la mission et de confiance sereine au moment du retour à la maison du Père. Recueillons ce précieux héritage et remettons-nous en route, animés par la même espérance qui naît de la foi.

C'est le Ressuscité, présent parmi nous, qui protège et guide l'Église et qui continue à la faire revivre dans l'espérance, par l'amour « répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). Il nous appartient de nous faire les auditeurs dociles de sa voix et les ministres fidèles de ses desseins de salut, en nous rappelant que Dieu aime se communiquer, plus que dans le fracas du tonnerre et des tremblements de terre, dans le « murmure d'une brise légère » (1 R 19, 12) ou, comme certains le traduisent, dans une « voix subtile de silence ». Telle est la rencontre importante, à ne pas manquer, à laquelle il faut éduquer et accompagner tout le saint peuple de Dieu qui nous est confié.

Ces derniers jours, nous avons pu voir la beauté et sentir la force de cette immense communauté qui a salué et pleuré son pasteur avec beaucoup d'affection et de dévotion, l'accompagnant avec foi et prière au moment de sa rencontre définitive avec le Seigneur. Nous avons vu quelle est la véritable grandeur de l'Église, qui vit dans la diversité de ses membres unis à l'unique Tête, le Christ, « pasteur et gardien » (1 P 2, 25) de nos âmes. Elle est le sein dans lequel nous sommes engendrés et, en même temps, le troupeau (cf. Jn 21, 15-17), le champ (cf. Mc 4, 1-20) qui nous est donné pour que nous le soignons et le cultivions, que nous le nourrissions des sacrements du salut et que nous le fécondions avec la semence de la Parole, de sorte que, ferme dans la concorde et enthousiaste dans la mission, il puisse marcher, comme autrefois les Israélites dans le désert, à l'ombre de la nuée et à la lumière du feu de Dieu (cf. Ex 13, 21).

Et à cet égard, je voudrais que nous renouvelions ensemble, aujourd'hui, notre pleine adhésion au chemin que l'Église universelle suit depuis des décennies dans le sillage du [Concile Vatican II](#). Le Pape François en a magistralement rappelé et actualisé le contenu dans l'Exhortation apostolique [Evangelii gaudium](#), dont je voudrais souligner quelques aspects fondamentaux : le retour à la primauté du Christ dans l'annonce (cf. n° 11) ; la conversion missionnaire de toute la communauté chrétienne (cf. n° 9) ; la croissance dans la collégialité et la synodalité (cf. n° 33) ; l'attention au *sensus fidei* (cf.

nos 119-120), en particulier dans ses formes les plus authentiques et les plus inclusives, comme la piété populaire (cf. n° 123) ; l'attention affectueuse aux plus petits et aux laissés-pour-compte (cf. n° 53) ; le dialogue courageux et confiant avec le monde contemporain dans ses diverses composantes et réalités (cf. n° 84 ; Concile Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et spes*, 1-2).

Il s'agit de principes évangéliques qui ont toujours animé et inspiré la vie et l'œuvre de la Famille de Dieu, de valeurs à travers lesquelles le visage miséricordieux du Père s'est révélé et continue de se révéler dans le Fils fait homme, espérance ultime de quiconque recherche sincèrement la vérité, la justice, la paix et la fraternité (cf. Benoît XVI, Lett. enc. *Spe salvi*, 2 ; François, Bulle *Spes non confundit*, n. 3).

C'est précisément parce que je me sens appelé à poursuivre dans ce sillage que j'ai pensé à prendre le nom de Léon XIV. Il y a plusieurs raisons, mais principalement parce que le Pape Léon XIII, avec l'encyclique historique *Rerum novarum*, a abordé la question sociale dans le contexte de la première grande révolution industrielle ; et aujourd'hui l'Église offre à tous son héritage de doctrine sociale pour répondre à une autre révolution industrielle et aux développements de l'intelligence artificielle, qui posent de nouveaux défis pour la défense de la dignité humaine, de la justice et du travail.

Chers frères, je voudrais conclure cette première partie de notre rencontre en faisant mien - et en vous proposant également - le souhait que saint Paul VI, en 1963, plaçait au début de son ministère pétrinien : « Qu'elle passe sur le monde entier comme une grande flamme de foi et d'amour qui enflamme tous les hommes de bonne volonté, éclaire leurs chemins de collaboration mutuelle et attire sur l'humanité, encore et toujours, l'abondance de la divine complaisance, la puissance même de Dieu, sans l'aide duquel rien n'est valable, rien n'est saint » (*Message à toute la famille humaine Qui fausto die*, 22 juin 1963).

Que ces sentiments soient aussi les nôtres, à traduire en prière et en engagement, avec l'aide du Seigneur. Merci !

Merci beaucoup, Éminence. Avant de prendre place, commençons par une prière, en demandant au Seigneur de continuer à accompagner ce Collège et surtout toute l'Église dans cet esprit, avec enthousiasme, mais aussi avec une foi profonde. Prions ensemble en latin.

Pater noster... Ave Maria...

Dans la première partie de cette rencontre, il y aura un petit discours avec quelques réflexions que j'aimerais partager avec vous. Mais ensuite, il y aura une deuxième partie, un peu comme l'expérience que beaucoup d'entre vous ont demandée, une sorte de partage avec le Collège cardinalice afin de pouvoir entendre quels conseils, suggestions,

propositions, des choses très concrètes, dont on a déjà un peu parlé dans les jours qui ont précédé le Conclave.

Frères Cardinaux !

Je vous salue et vous remercie tous pour cette rencontre et pour les jours qui l'ont précédée, douloureux pour la perte du Saint-Père François, exigeants en raison des responsabilités que nous avons affrontées ensemble et en même temps, selon la promesse que Jésus lui-même nous a faite, riches en grâces et en consolations dans l'Esprit (cf. *Jn* 14, 25-27).

Vous êtes, chers Cardinaux, les plus proches collaborateurs du Pape, et c'est pour moi un grand réconfort dans l'acceptation d'un fardeau qui est manifestement bien au-delà de mes forces, comme de celles de n'importe qui d'autre. Votre présence me rappelle que le Seigneur, qui m'a confié cette mission, ne me laisse pas seul pour en porter la responsabilité. Je sais avant tout que je peux toujours, toujours, compter sur son aide, l'aide du Seigneur, et, par sa Grâce et sa Providence, sur votre proximité et celle de nombre de frères et sœurs qui, dans le monde entier, croient en Dieu, aiment l'Église et soutiennent le Vicaire du Christ par la prière et les bonnes œuvres.

Je remercie le Doyen du Collège des Cardinaux, le Cardinal Giovanni Battista Re – il mérite un applaudissement, un au moins sinon plus – dont la sagesse, fruit d'une longue vie et de nombreuses années de service fidèle au Siège Apostolique, nous a beaucoup aidés en cette période. Je remercie le Camerlingue de la Sainte Église romaine, le Cardinal Kevin Joseph Farrell – je crois qu'il est ici présent – pour le rôle précieux et exigeant qu'il a joué pendant [la vacance du Siège et la convocation du Conclave](#). J'adresse également mes pensées à mes frères cardinaux qui, pour des raisons de santé, n'ont pu être présents et je m'associe à eux en communion d'affection et de prière.

En ce moment, à la fois triste et heureux, providentiellement enveloppé de la lumière de Pâques, je voudrais que nous regardions ensemble le départ du regretté Pape François et le Conclave comme un événement pascal, l'étape d'un long exode à travers lequel le Seigneur continue de nous guider vers la plénitude de la vie ; et dans cette perspective, nous confions au « Père miséricordieux et Dieu de toute consolation » (2 Co 1, 3) l'âme du défunt Pontife et aussi l'avenir de l'Église.

Le Pape, depuis saint Pierre jusqu'à moi, son indigne successeur, est un humble serviteur de Dieu et de ses frères, et rien d'autre. Les exemples de tant de mes prédécesseurs l'ont bien montré, et plus récemment celui du Pape François lui-même, avec son style de dévouement total dans le service et de sobre manière d'être dans la vie, d'abandon à Dieu pendant le temps de la mission et de confiance sereine au moment du retour à la maison du Père. Recueillons ce précieux héritage et remettons-nous en route, animés par la même espérance qui naît de la foi.

C'est le Ressuscité, présent parmi nous, qui protège et guide l'Église et qui continue à la faire revivre dans l'espérance, par l'amour « répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (*Rm* 5, 5). Il nous appartient de nous faire les auditeurs dociles de sa voix et les ministres fidèles de ses desseins de salut, en nous rappelant que Dieu aime se communiquer, plus que dans le fracas du tonnerre et des tremblements de terre, dans le « murmure d'une brise légère » (*1 R* 19, 12) ou, comme certains le traduisent, dans une « voix subtile de silence ». Telle est la rencontre importante, à ne pas manquer, à laquelle il faut éduquer et accompagner tout le saint peuple de Dieu qui nous est confié.

Ces derniers jours, nous avons pu voir la beauté et sentir la force de cette immense communauté qui a salué et pleuré son pasteur avec beaucoup d'affection et de dévotion, l'accompagnant avec foi et prière au moment de sa rencontre définitive avec le Seigneur. Nous avons vu quelle est la véritable grandeur de l'Église, qui vit dans la diversité de ses membres unis à l'unique Tête, le Christ, « pasteur et gardien » (*1 P* 2, 25) de nos âmes. Elle est le sein dans lequel nous sommes engendrés et, en même temps, le troupeau (cf. *Jn* 21, 15-17), le champ (cf. *Mc* 4, 1-20) qui nous est donné pour que nous le soignons et le cultivions, que nous le nourrissions des sacrements du salut et que nous le fécondions avec la semence de la Parole, de sorte que, ferme dans la concorde et enthousiaste dans la mission, il puisse marcher, comme autrefois les Israélites dans le désert, à l'ombre de la nuée et à la lumière du feu de Dieu (cf. *Ex* 13, 21).

Et à cet égard, je voudrais que nous renouvelions ensemble, aujourd'hui, notre pleine adhésion au chemin que l'Église universelle suit depuis des décennies dans le sillage du [Concile Vatican II](#). Le Pape François en a magistralement rappelé et actualisé le contenu dans l'Exhortation apostolique [Evangelii gaudium](#), dont je voudrais souligner quelques aspects fondamentaux : le retour à la primauté du Christ dans l'annonce (cf. n° 11) ; la conversion missionnaire de toute la communauté chrétienne (cf. n° 9) ; la croissance dans la collégialité et la synodalité (cf. n° 33) ; l'attention au *sensus fidei* (cf. nos 119-120), en particulier dans ses formes les plus authentiques et les plus inclusives, comme la piété populaire (cf. n° 123) ; l'attention affectueuse aux plus petits et aux laissés-pour-compte (cf. n° 53) ; le dialogue courageux et confiant avec le monde contemporain dans ses diverses composantes et réalités (cf. n° 84 ; Concile Vatican II, Constitution pastorale [Gaudium et spes](#), 1-2).

Il s'agit de principes évangéliques qui ont toujours animé et inspiré la vie et l'œuvre de la Famille de Dieu, de valeurs à travers lesquelles le visage miséricordieux du Père s'est révélé et continue de se révéler dans le Fils fait homme, espérance ultime de quiconque recherche sincèrement la vérité, la justice, la paix et la fraternité (cf. Benoît XVI, Lett. enc. [Spe salvi](#), 2 ; François, Bulle [Spes non confundit](#), n. 3).

C'est précisément parce que je me sens appelé à poursuivre dans ce sillage que j'ai pensé à prendre le nom de Léon XIV. Il y a plusieurs raisons, mais principalement parce que le Pape Léon XIII, avec l'encyclique historique [Rerum novarum](#), a abordé la question

sociale dans le contexte de la première grande révolution industrielle ; et aujourd'hui l'Église offre à tous son héritage de doctrine sociale pour répondre à une autre révolution industrielle et aux développements de l'intelligence artificielle, qui posent de nouveaux défis pour la défense de la dignité humaine, de la justice et du travail.

Chers frères, je voudrais conclure cette première partie de notre rencontre en faisant mien - et en vous proposant également - le souhait que saint Paul VI, en 1963, plaçait au début de son ministère pétrinien : « Qu'elle passe sur le monde entier comme une grande flamme de foi et d'amour qui enflamme tous les hommes de bonne volonté, éclaire leurs chemins de collaboration mutuelle et attire sur l'humanité, encore et toujours, l'abondance de la divine complaisance, la puissance même de Dieu, sans l'aide duquel rien n'est valable, rien n'est saint » ([Message à toute la famille humaine *Qui fausto die*](#), 22 juin 1963).

Que ces sentiments soient aussi les nôtres, à traduire en prière et en engagement, avec l'aide du Seigneur. Merci !

Sommaire

Regina Caeli

Loggia des bénédictions de la basilique Saint-Pierre

Dimanche 11 mai 2025

Avant le Regina Caeli

Chers frères et sœurs, bon dimanche !

Je tiens pour un don de Dieu que le premier dimanche de mon service comme Évêque de Rome soit celui du Bon Pasteur, le quatrième du temps pascal. On proclame toujours en ce dimanche, lors de la messe, l'Évangile de Jean au chapitre dix, où Jésus se révèle comme le vrai Pasteur qui connaît et aime ses brebis et donne sa vie pour elles.

Ce dimanche, depuis soixante-deux ans, est célébré la *Journée mondiale de prière pour les vocations*. De plus, Rome accueille aujourd'hui le Jubilé des fanfares et des spectacles populaires. Je salue avec affection tous ces pèlerins et je les remercie car, par leur musique et leurs représentations, ils égayent la fête, la fête du Christ Bon Pasteur : oui, c'est Lui qui guide l'Église par son Saint-Esprit.

Jésus, dans l'Évangile, dit qu'il *connaît* ses brebis, et qu'elles *écoutent* sa voix et le *suivent* (cf. *Jn* 10, 27). Comme l'enseigne en effet le Pape saint Grégoire le Grand, les personnes « répondent à l'amour de celui qui les aime » (*Homélie* 14, 3-6).

Aujourd'hui, frères et sœurs, j'ai donc la joie de prier avec vous et avec tout le peuple de Dieu pour les vocations, en particulier sacerdotales et religieuses. L'Église en a tant besoin ! Et il est important que les jeunes, hommes et femmes, trouvent dans nos communautés *accueil, écoute, encouragement* dans leur cheminement vocationnel, et qu'ils puissent compter sur des modèles crédibles de don généreux de soi à Dieu et aux frères.

Faisons nôtre l'invitation que le Pape François nous a laissée dans son [Message pour cette Journée](#) : l'invitation à accueillir et à accompagner les jeunes. Et demandons au Père céleste d'être les uns pour les autres, chacun selon son état, des pasteurs « selon son cœur » (cf. *Jr* 3, 15), capables de nous aider mutuellement à marcher dans l'amour et dans la vérité. Et je dis aux jeunes : n'ayez pas peur ! Acceptez l'invitation de l'Église et du Christ Seigneur !

Que la Vierge Marie, dont toute la vie a été une réponse à l'appel du Seigneur, nous accompagne toujours dans la suite de Jésus.

A l'issue du *Regina Caeli*

Frères et sœurs,

L'immense tragédie de la Seconde guerre mondiale se terminait il y a 80 ans, le 8 mai, après avoir provoqué 60 millions de victimes. Dans le dramatique contexte actuel d'une troisième guerre mondiale par morceaux, comme l'a affirmé à plusieurs reprises le Pape François, je m'adresse moi aussi aux grands du monde, en répétant l'appel toujours actuel: «Plus jamais la guerre!».

Je porte dans mon cœur les souffrances du bien-aimé peuple ukrainien. Que l'on fasse tout le possible pour parvenir au plus tôt à une paix authentique, juste et durable. Que tous les prisonniers soient libérés et que les enfants puissent retourner dans leurs familles.

Je suis profondément attristé par ce qui se passe dans la Bande de Gaza. Que cesse immédiatement le feu! Que l'on apporte des secours humanitaires à la population civile à bout de force et que tous les otages soient libérés.

J'ai accueilli en revanche avec satisfaction l'annonce du cessez-le-feu entre l'Inde et le Pakistan, et je souhaite qu'à travers les prochaines négociations l'on puisse bientôt parvenir à un accord durable.

Mais combien d'autres conflits y a-t-il dans le monde! Je confie à la Reine de la paix cet appel implorant afin qu'elle le présente au Seigneur Jésus pour nous obtenir le miracle de la paix.

Et à présent, je vous salue tous avec affection, Romains et pèlerins de divers pays. Aujourd'hui, en Italie et dans d'autres pays, est célébrée la fête des mères. J'envoie mes salutations chaleureuses à toutes les mamans, et une prière pour celles qui sont déjà au Ciel. Bonne fête à toutes les mamans!

Merci à vous tous! Bon dimanche à tous!

Sommaire

Discours du Pape Léon XIV aux professionnels de la communication venus à Rome pour le Conclave

Salle Paul VI
Lundi 12 mai 2025

Bonjour, et merci pour cet accueil formidable ! On dit que les applaudissements au début n'ont pas beaucoup d'importance... Si vous êtes encore réveillés à la fin et que vous avez encore envie d'applaudir... Merci beaucoup !

Frères et sœurs !

Je vous souhaite la bienvenue, représentants des *médias* du monde entier. Je vous remercie pour le travail que vous avez accompli et que vous accomplissez en ce moment, qui est essentiellement un temps de grâce pour l'Église.

Dans le « Discours sur la montagne », Jésus a proclamé : « Heureux les artisans de paix » (Mt 5, 9). Il s'agit d'une béatitude qui nous interpelle tous et qui vous concerne particulièrement, appelant chacun à s'engager à promouvoir une communication différente, qui ne recherche pas le consensus à tout prix, qui ne se revêt pas de mots agressifs, qui n'épouse pas le modèle de la compétition, qui ne sépare jamais la recherche de la vérité de l'amour avec lequel nous devons humblement la rechercher. La paix commence par chacun de nous : par la manière dont nous regardons les autres, dont nous les écoutons, dont nous parlons d'eux ; et, en ce sens, la manière dont nous communiquons est d'une importance fondamentale : nous devons dire « non » à la guerre des mots et des images, nous devons rejeter le paradigme de la guerre.

Permettez-moi donc de réaffirmer aujourd'hui la solidarité de l'Église avec les journalistes emprisonnés pour avoir recherché à rapporter la vérité, et par ces paroles, de demander la libération de ces journalistes emprisonnés. L'Église reconnaît dans ces témoins – je pense à ceux qui racontent la guerre au prix de leur vie – le courage de ceux qui défendent la dignité, la justice et le droit des peuples à être informés, car seuls des peuples informés peuvent faire des choix libres. La souffrance de ces journalistes emprisonnés interpelle la conscience des nations et de la communauté internationale, nous appelant tous à préserver le bien précieux que sont la liberté d'expression et la liberté de la presse.

Merci, chers amis, pour votre service à la vérité. Vous avez été à Rome ces dernières semaines pour raconter l'Église, sa diversité et, en même temps, son unité. Vous avez accompagné les rites de la Semaine Sainte ; vous avez ensuite raconté la douleur causée par la mort du pape François, survenue cependant dans la lumière de Pâques. Cette

même foi pascalle nous a introduits dans l'esprit du Conclave, qui vous a vu particulièrement engagés pendant ces journées fatigantes ; et, même en cette occasion, vous avez su raconter la beauté de l'amour du Christ qui nous unit tous et fait de nous un seul peuple, guidé par le Bon Pasteur.

Nous vivons des temps difficiles à traverser et à raconter, qui représentent un défi pour nous tous et que nous ne devons pas fuir. Au contraire, ils exigent de chacun, dans nos différents rôles et services, de ne jamais céder à la médiocrité. L'Église doit relever le défi de son temps et, de la même manière, il ne peut y avoir de communication et de journalisme hors du temps et de l'histoire. Comme nous le rappelle saint Augustin, qui disait : « Vivons bien, et les temps seront bons. Nous sommes les temps » (*Discours 311*).

Merci donc pour ce que vous avez fait pour sortir des stéréotypes et des lieux communs à travers lesquels nous lisons souvent la vie chrétienne et la vie même de l'Église. Merci d'avoir su saisir l'essentiel de ce que nous sommes et de l'avoir transmis par tous les moyens au monde entier.

Aujourd'hui, l'un des défis les plus importants est de promouvoir une communication capable de nous faire sortir de la « tour de Babel » dans laquelle nous nous trouvons parfois, de la confusion des langages sans amour, souvent idéologiques ou partisans. C'est pourquoi votre service, avec les mots que vous utilisez et le style que vous adoptez, est important. En effet, la communication n'est pas seulement la transmission d'informations, mais aussi la création d'une culture, d'environnements humains et numériques qui deviennent des espaces de dialogue et de confrontation. Et si l'on considère l'évolution technologique, cette mission devient encore plus nécessaire. Je pense en particulier à l'intelligence artificielle, avec son immense potentiel, qui exige toutefois responsabilité et discernement pour orienter les outils vers le bien de tous, afin qu'ils puissent produire des bénéfices pour l'humanité. Et cette responsabilité concerne tout le monde, proportionnellement à l'âge et aux rôles sociaux.

Chers amis, nous apprendrons avec le temps à mieux nous connaître. Nous avons vécu – nous pouvons le dire ensemble – des jours vraiment particuliers. Nous les avons partagés avec tous les moyens de communication : la télévision, la radio, le *web*, les *réseaux sociaux*. Je souhaite vivement que chacun de nous puisse dire qu'ils nous ont révélé un peu du mystère de notre humanité et qu'ils nous ont laissé un désir d'amour et de paix. C'est pourquoi je vous répète aujourd'hui l'invitation lancée par le pape François dans son dernier message pour la prochaine [*Journée mondiale des communications sociales*](#) : désarmons la communication de tout préjugé, rancœur, fanatisme et haine ; purifions-la de toute agressivité. Nous n'avons pas besoin d'une communication bruyante, musclée, mais plutôt d'une communication capable d'écouter, de recueillir la voix des faibles qui n'ont pas de voix. Désarmons les mots et nous contribuerons à désarmer la Terre. Une communication désarmée et désarmante nous permet de

partager un regard différent sur le monde et d'agir en cohérence avec notre dignité humaine.

Vous êtes en première ligne pour raconter les conflits et les espoirs de paix, les situations d'injustice et de pauvreté, ainsi que le travail silencieux de tant de personnes pour un monde meilleur. C'est pourquoi je vous demande de choisir avec conscience et courage la voie d'une communication de paix.

Merci. Que Dieu vous bénisse ! Et au revoir.

Bonjour, et merci pour cet accueil formidable ! On dit que les applaudissements au début n'ont pas beaucoup d'importance... Si vous êtes encore réveillés à la fin et que vous avez encore envie d'applaudir... Merci beaucoup !

Frères et sœurs !

Je vous souhaite la bienvenue, représentants des *médias* du monde entier. Je vous remercie pour le travail que vous avez accompli et que vous accomplissez en ce moment, qui est essentiellement un temps de grâce pour l'Église.

Dans le « Discours sur la montagne », Jésus a proclamé : « Heureux les artisans de paix » (Mt 5, 9). Il s'agit d'une béatitude qui nous interpelle tous et qui vous concerne particulièrement, appelant chacun à s'engager à promouvoir une communication différente, qui ne recherche pas le consensus à tout prix, qui ne se revêt pas de mots agressifs, qui n'épouse pas le modèle de la compétition, qui ne sépare jamais la recherche de la vérité de l'amour avec lequel nous devons humblement la rechercher. La paix commence par chacun de nous : par la manière dont nous regardons les autres, dont nous les écoutons, dont nous parlons d'eux ; et, en ce sens, la manière dont nous communiquons est d'une importance fondamentale : nous devons dire « non » à la guerre des mots et des images, nous devons rejeter le paradigme de la guerre.

Permettez-moi donc de réaffirmer aujourd'hui la solidarité de l'Église avec les journalistes emprisonnés pour avoir recherché à rapporter la vérité, et par ces paroles, de demander la libération de ces journalistes emprisonnés. L'Église reconnaît dans ces témoins – je pense à ceux qui racontent la guerre au prix de leur vie – le courage de ceux qui défendent la dignité, la justice et le droit des peuples à être informés, car seuls des peuples informés peuvent faire des choix libres. La souffrance de ces journalistes emprisonnés interpelle la conscience des nations et de la communauté internationale, nous appelant tous à préserver le bien précieux que sont la liberté d'expression et la liberté de la presse.

Merci, chers amis, pour votre service à la vérité. Vous avez été à Rome ces dernières semaines pour raconter l'Église, sa diversité et, en même temps, son unité. Vous avez accompagné les rites de la Semaine Sainte ; vous avez ensuite raconté la douleur causée par la mort du pape François, survenue cependant dans la lumière de Pâques. Cette

même foi pascalle nous a introduits dans l'esprit du Conclave, qui vous a vu particulièrement engagés pendant ces journées fatigantes ; et, même en cette occasion, vous avez su raconter la beauté de l'amour du Christ qui nous unit tous et fait de nous un seul peuple, guidé par le Bon Pasteur.

Nous vivons des temps difficiles à traverser et à raconter, qui représentent un défi pour nous tous et que nous ne devons pas fuir. Au contraire, ils exigent de chacun, dans nos différents rôles et services, de ne jamais céder à la médiocrité. L'Église doit relever le défi de son temps et, de la même manière, il ne peut y avoir de communication et de journalisme hors du temps et de l'histoire. Comme nous le rappelle saint Augustin, qui disait : « Vivons bien, et les temps seront bons. Nous sommes les temps » (*Discours 311*).

Merci donc pour ce que vous avez fait pour sortir des stéréotypes et des lieux communs à travers lesquels nous lisons souvent la vie chrétienne et la vie même de l'Église. Merci d'avoir su saisir l'essentiel de ce que nous sommes et de l'avoir transmis par tous les moyens au monde entier.

Aujourd'hui, l'un des défis les plus importants est de promouvoir une communication capable de nous faire sortir de la « tour de Babel » dans laquelle nous nous trouvons parfois, de la confusion des langages sans amour, souvent idéologiques ou partisans. C'est pourquoi votre service, avec les mots que vous utilisez et le style que vous adoptez, est important. En effet, la communication n'est pas seulement la transmission d'informations, mais aussi la création d'une culture, d'environnements humains et numériques qui deviennent des espaces de dialogue et de confrontation. Et si l'on considère l'évolution technologique, cette mission devient encore plus nécessaire. Je pense en particulier à l'intelligence artificielle, avec son immense potentiel, qui exige toutefois responsabilité et discernement pour orienter les outils vers le bien de tous, afin qu'ils puissent produire des bénéfices pour l'humanité. Et cette responsabilité concerne tout le monde, proportionnellement à l'âge et aux rôles sociaux.

Chers amis, nous apprendrons avec le temps à mieux nous connaître. Nous avons vécu – nous pouvons le dire ensemble – des jours vraiment particuliers. Nous les avons partagés avec tous les moyens de communication : la télévision, la radio, le *web*, les *réseaux sociaux*. Je souhaite vivement que chacun de nous puisse dire qu'ils nous ont révélé un peu du mystère de notre humanité et qu'ils nous ont laissé un désir d'amour et de paix. C'est pourquoi je vous répète aujourd'hui l'invitation lancée par le pape François dans son dernier message pour la prochaine [*Journée mondiale des communications sociales*](#) : désarmons la communication de tout préjugé, rancœur, fanatisme et haine ; purifions-la de toute agressivité. Nous n'avons pas besoin d'une communication bruyante, musclée, mais plutôt d'une communication capable d'écouter, de recueillir la voix des faibles qui n'ont pas de voix. Désarmons les mots et nous contribuerons à désarmer la Terre. Une communication désarmée et désarmante nous permet de

partager un regard différent sur le monde et d'agir en cohérence avec notre dignité humaine.

Vous êtes en première ligne pour raconter les conflits et les espoirs de paix, les situations d'injustice et de pauvreté, ainsi que le travail silencieux de tant de personnes pour un monde meilleur. C'est pourquoi je vous demande de choisir avec conscience et courage la voie d'une communication de paix.

Merci. Que Dieu vous bénisse ! Et au revoir.

Sommaire

Discours du Pape Léon XIV aux participants au Jubilé des Églises Orientales

Salle Paul VI

Mercredi 14 mai 2025

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, que la paix soit avec vous !

*Béatitudes, Éminence, Excellences,
chers prêtres, consacrés et consacrées,
frères et sœurs,*

Le Christ est ressuscité. Il est vraiment ressuscité ! Je vous salue avec les paroles que, dans de nombreuses régions, l'Orient chrétien ne se lasse pas de répéter en ce temps pascal, professant ainsi le noyau central de la foi et de l'espérance. Et il est beau de vous voir ici, précisément à l'occasion du Jubilé de l'espérance dont la résurrection de Jésus est le fondement indestructible. Bienvenue à Rome ! Je suis heureux de vous rencontrer et de consacrer aux fidèles orientaux l'une des premières audiences de mon pontificat.

Vous êtes précieux. En vous regardant, je pense à la diversité de vos origines, à l'histoire glorieuse et aux dures souffrances que beaucoup de vos communautés ont endurées ou endurent encore. Et je voudrais répéter ce que le [Pape François](#) a dit à propos des Églises orientales : « Ce sont des Églises qu'il faut aimer : elles préservent des traditions spirituelles et sapientielles uniques, et ont beaucoup à nous dire sur la vie chrétienne, la synodalité, la liturgie ; pensons aux Pères anciens, aux conciles, au monachisme : ce sont des trésors inestimables pour l'Église » ([Discours aux participants à l'Assemblée de la ROACO](#), 27 juin 2024).

Je voudrais également citer le [Pape Léon XIII](#) qui fut le premier à consacrer un document spécifique à la dignité de vos Églises, en raison du fait que "l'œuvre de la rédemption humaine a commencé en Orient" (cf. Lett. ap. [Orientalium dignitas](#), 30 novembre 1894). Oui, vous avez « un rôle unique et privilégié, dans la mesure où il constitue le cadre originel de l'Église naissante » (S. Jean-Paul II, Lett. ap. [Orientale lumen](#), n. 5). Il est significatif que certaines de vos liturgies – que vous célébrez solennellement ces jours-ci à Rome selon les différentes traditions – utilisent encore la langue du Seigneur Jésus. Mais le [Pape Léon XIII](#) lança un appel émouvant afin que « la légitime diversité de la liturgie et de la discipline orientales [...] redonne [...] une grande dignité et une grande valeur à l'Église » (Lett. ap. [Orientalium dignitas](#)). Sa préoccupation d'alors est très actuelle, car aujourd'hui, beaucoup de nos frères et sœurs orientaux, dont plusieurs d'entre vous, contraints de fuir leur terre d'origine à cause de la guerre et des persécutions, de l'instabilité et de la pauvreté, risquent, en arrivant en Occident, de

perdre, outre leur patrie, leur identité religieuse. C'est ainsi qu'au fil des générations, le patrimoine inestimable des Églises Orientales se perd.

Il y a plus d'un siècle, [Léon XIII](#) remarquait que « la conservation des rites orientaux est plus importante qu'on ne le croit » et, à cette fin, il prescrivait même que « tout missionnaire latin, du clergé séculier ou régulier, qui, par ses conseils ou son aide, attirait un Oriental vers le rite latin » serait « destitué et exclu de sa charge » (*ibid.*). Nous accueillons l'appel à préserver et à promouvoir l'Orient chrétien, en particulier dans la diaspora, où il y est nécessaire de sensibiliser les Latins ; en plus de la création, lorsque cela est possible et opportun, de circonscriptions orientales. En ce sens, je demande au [Dicastère pour les Églises Orientales](#), que je remercie pour son travail, de m'aider à définir des principes, des normes, des lignes directrices grâce auxquels les Pasteurs latins pourront concrètement soutenir les catholiques orientaux de la diaspora afin de préserver leurs traditions vivantes et d'enrichir par leur spécificité le contexte dans lequel ils vivent.

L'Église a besoin de vous. Quelle contribution importante peut nous apporter aujourd'hui l'Orient chrétien ! Combien nous avons besoin de retrouver le sens du mystère, si vivant dans vos liturgies qui impliquent la personne humaine dans sa totalité, chantent la beauté du salut et suscitent l'émerveillement devant la grandeur divine qui embrasse la petitesse humaine ! Et combien il est important de redécouvrir, même dans l'Occident chrétien, le sens de la primauté de Dieu, la valeur de la mystagogie, de l'intercession incessante, de la pénitence, du jeûne, des larmes pour ses propres péchés et pour ceux de toute l'humanité (*penthos*), si typiques des spiritualités orientales ! Il est donc fondamental de préserver vos traditions sans les édulcorer ne serait-ce que par commodité, afin qu'elles ne soient pas corrompues par un esprit consumériste et utilitariste.

Vos spiritualités, anciennes et toujours nouvelles, sont un remède. Le sens dramatique de la misère humaine s'y confond avec l'émerveillement devant la miséricorde divine, de sorte que nos bassesses ne provoquent pas le désespoir mais invitent à accueillir la grâce d'être des créatures guéries, divinisées et élevées aux hauteurs célestes. Nous devons louer et remercier sans cesse le Seigneur pour cela. Avec vous, nous pouvons prier avec les paroles de saint Éphrem le Syrien et dire à Jésus : « Gloire à toi qui as fait de ta croix un pont sur la mort. [...] Gloire à toi qui t'es revêtu du corps de l'homme mortel et l'as transformé en source de vie pour tous les mortels » (*Discours sur le Seigneur*, 9). C'est un don à demander que de voir la certitude de Pâques dans chaque épreuve de la vie et de ne pas perdre courage en se rappelant, comme l'écrivait un autre Père oriental, que « le plus grand péché est de ne pas croire aux énergies de la Résurrection » (Saint Isaac De Ninive, *Sermons ascétiques*, I, 5).

Qui donc, plus que vous, pourrait chanter des paroles d'espérance dans l'abîme de la violence ? Qui plus que vous, qui connaissez de près les horreurs de la guerre, au point

que le [Pape François](#) a qualifié vos Églises de « martyres » (*Discours à la ROACO, cit.*) ? C'est vrai : de la Terre Sainte à l'Ukraine, du Liban à la Syrie, du Moyen-Orient au Tigre et au Caucase, quelle violence ! Et sur toute cette horreur, sur les massacres de tant de jeunes vies qui devraient provoquer l'indignation car ce sont des personnes qui meurent au nom de la conquête militaire, se détache un appel : non pas tant celui du Pape, mais celui du Christ, qui répète : « La paix soit avec vous ! » (*Jn 20, 19.21.26*). Et il précise : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne » (*Jn 14, 27*). La paix du Christ n'est pas le silence de mort après le conflit, elle n'est pas le résultat de l'oppression, mais un don qui concerne les personnes et réactive leur vie. Prions pour cette paix qui est réconciliation, pardon, courage de tourner la page et de recommencer.

Je mettrai tout en œuvre pour que cette paix se répande. Le Saint-Siège est disponible pour que les ennemis se rencontrent et se regardent dans les yeux, pour que les peuples retrouvent l'espérance et la dignité qui leur reviennent, la dignité de la paix. Les peuples veulent la paix et, la main sur le cœur, je dis aux responsables des peuples : rencontrons-nous, dialoguons, négocions ! La guerre n'est jamais inévitable, les armes peuvent et doivent se taire, car elles ne résolvent pas les problèmes, elles les aggravent ; ce sont ceux qui sèment la paix qui passeront à la postérité, pas ceux qui font des victimes ; les autres ne sont pas d'abord des ennemis, mais des êtres humains : pas des méchants à haïr, mais des personnes avec qui parler. Fuyons les visions manichéennes typiques des récits violents qui divisent le monde entre bons et méchants.

L'Église ne se lassera pas de répéter : que les armes se taisent. Et je voudrais remercier Dieu pour tous ceux qui, dans le silence, dans la prière, dans le don de soi, tissent des liens de paix, ainsi que les chrétiens – orientaux et latins – qui, surtout au Moyen-Orient, persévèrent et résistent sur leurs terres, plus forts que la tentation d'abandonner ces terres. Il faut donner aux chrétiens la possibilité, et pas seulement en paroles, de rester sur leurs terres avec tous les droits nécessaires à une existence sûre. Je vous en prie, engagez-vous pour cela !

Et merci, merci à vous, chers frères et sœurs d'Orient, où est né Jésus, Soleil de justice, d'être « lumières du monde » (cf. *Mt 5, 14*). Continuez à briller par la foi, l'espérance et la charité, et par rien d'autre. Que vos Églises soient un exemple, et que les Pasteurs promeuvent avec droiture la communion, surtout dans les Synodes des Évêques, afin qu'ils soient des lieux de collégialité et d'authentique coresponsabilité. Veillez à la transparence dans la gestion des biens, témoignez d'un dévouement humble et total au saint peuple de Dieu, sans attachement aux honneurs, aux pouvoirs du monde et à votre propre image. Saint Siméon le Nouveau Théologien en donnait un bel exemple : « De même que quelqu'un qui jette de la poussière sur la flamme d'un fourneau allumé l'éteint, de même les soucis de cette vie et tout attachement à des choses mesquines et sans valeur détruisent la chaleur du cœur enflammé au commencement » (*Chapitres*

pratiques et théologiques, 63). La splendeur de l'Orient chrétien demande aujourd'hui plus que jamais d'être libérée de toute dépendance mondaine et de toute tendance contraire à la communion, afin d'être fidèle à l'obéissance et au témoignage évangéliques.

Je vous en remercie et je vous bénis de tout cœur, en vous demandant de prier pour l'Église et d'élever vos puissantes prières d'intercession pour mon ministère. Merci !

Sommaire

Discours du Pape Léon XIV aux Frères des Écoles Chrétiennes

Salle Clémentine
Jeudi 15 mai 2025

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, que la paix soit avec vous!

Eminence,

Chers frères et sœurs, soyez les bienvenus!

Je suis très heureux de vous recevoir à l'occasion du troisième centenaire de la promulgation de la Bulle *In apostolicae dignitatis solio*, par laquelle le Pape Benoît XIII approuva votre Institut et votre Règle (26 janvier 1725). Il coïncide également avec le 75^e anniversaire de la proclamation par le Pape Pie XII de saint Jean-Baptiste de La Salle comme «Patron céleste de tous les éducateurs» (cf. Lett. ap. *Quod ait*, 15 mai 1950: AAS 12, 1950, 631-632).

Après trois siècles, il est beau de constater que votre présence continue à apporter la fraîcheur d'une réalité éducative riche et vaste, avec laquelle, dans diverses parties du monde, vous vous consacrez encore avec enthousiasme, fidélité et esprit de sacrifice, à la formation des jeunes.

C'est précisément à la lumière de ces anniversaires que je voudrais m'arrêter pour réfléchir avec vous sur deux aspects de votre histoire que je considère importants pour nous tous: l'attention à l'actualité et la dimension ministérielle et missionnaire de votre enseignement dans la communauté.

Les débuts de votre œuvre parlent beaucoup d'«actualité». Saint Jean-Baptiste de La Salle a commencé en répondant à la demande d'aide d'un laïc, Adrien Nyel, qui avait des difficultés à maintenir ses «écoles des pauvres». Votre fondateur a reconnu dans cette demande d'aide un signe de Dieu, a accepté le défi et s'est mis au travail. Ainsi, au-delà de ses propres intentions et attentes, il a donné naissance à un nouveau système d'enseignement: celui des Ecoles chrétiennes, gratuites et ouvertes à tous. Parmi les éléments novateurs qu'il introduisit dans cette révolution pédagogique, rappelons l'enseignement organisé par classes et non plus par élèves; l'adoption du français, qui était accessible à tous, comme langue didactique au lieu du latin; les cours du dimanche, auxquels pouvaient participer même les jeunes contraints de travailler en semaine; la participation des familles dans le parcours scolaire, selon le principe du «triangle éducatif», encore valable aujourd'hui. Ainsi, les problèmes, au fur et à mesure qu'ils se présentaient, au lieu de le décourager, le stimulaient à chercher des réponses créatives et à s'aventurer sur des sentiers nouveaux et souvent inexplorés.

Tout cela ne peut que nous faire réfléchir en soulevant également en nous des questions utiles. Quels sont, dans le monde des jeunes d'aujourd'hui, les défis les plus urgents à relever? Quelles sont les valeurs à promouvoir? Sur quelles ressources compter?

Les jeunes de notre temps, comme ceux de toute époque, sont un volcan de vie, d'énergies, de sentiments, d'idées. Cela se voit dans les choses merveilleuses qu'ils peuvent faire, dans de nombreux domaines. Mais ils ont aussi besoin d'aide pour faire grandir dans l'harmonie autant de richesses et surmonter ce qui, même de manière différente par rapport au passé, peut encore empêcher leur sain développement.

Si, par exemple, au XVII^e siècle, l'utilisation de la langue latine constituait pour beaucoup une barrière de communication insurmontable, il existe aujourd'hui d'autres obstacles à affronter. Pensons à l'isolement provoqué par des modèles relationnels insidieux de plus en plus marqués par la superficialité, l'individualisme et l'instabilité affective; à la diffusion de modèles de pensée affaiblis par le relativisme; à la prévalence de rythmes et de styles de vie qui ne laissent pas suffisamment de place à l'écoute, à la réflexion et au dialogue, à l'école, dans la famille, parfois aussi entre des personnes du même âge, avec la solitude qui en résulte.

Ce sont des défis exigeants, dont nous pouvons toutefois nous aussi, comme saint Jean-Baptiste de La Salle, faire des tremplins pour explorer des voies, concevoir des instruments et adopter de nouveaux langages, avec lesquels continuer à toucher le cœur des élèves, en les aidant et en les incitant à affronter chaque obstacle avec courage, afin de donner le meilleur d'eux-mêmes dans la vie, selon les desseins de Dieu.

Dans ce sens, l'attention que vous portez, dans vos écoles, à la formation des enseignants et à la création de communautés éducatives dans lesquelles l'effort pédagogique est enrichi par la contribution de tous, est louable. Je vous encourage à poursuivre dans cette voie.

Mais je voudrais mentionner un autre aspect de la réalité lasallienne que je considère comme important: l'enseignement vécu comme ministère et mission, comme consécration dans l'Eglise. Saint Jean-Baptiste de La Salle ne voulait pas qu'il y ait des prêtres parmi les maîtres des Ecoles chrétiennes, mais seulement des «frères», pour que chacun de vos efforts soit orienté, avec l'aide de Dieu, vers l'éducation des élèves. Il aimait dire: «Votre autel est la chaire», promouvant ainsi dans l'Eglise de son temps une réalité jusqu'alors inconnue: celle d'enseignants et de catéchistes laïcs investis, dans la communauté, d'un véritable «ministère», selon le principe d'évangéliser en éduquant et d'éduquer en évangélisant (cf. François, [*Discours aux participants au Chapitre général des Frères des Ecoles chrétiennes*](#), 21 mai 2022).

Ainsi, le charisme de l'école, que vous embrassez avec le quatrième vœu d'enseignement, outre un service à la société et une précieuse œuvre de charité, apparaît aujourd'hui encore comme l'une des explications les plus belles et les plus éloquentes

de ce munus sacerdotal, prophétique et royal que nous avons tous reçu au Baptême, comme le soulignent les documents du [Concile Vatican II](#). Dans vos réalités éducatives, les religieux rendent ainsi prophétiquement visible, par leur consécration, le ministère baptismal qui encourage tous (cf. Constitution dogmatique [Lumen gentium](#), n. 44), chacun selon son statut et ses devoirs, sans différences, à «coopérer comme des membres vivants au progrès de l'Eglise et à sa sanctification permanente» (*ibid.*, 33).

Pour cette raison, je souhaite que les vocations à la consécration religieuse lasallienne se développent, qu'elles soient encouragées et promues, dans vos écoles et en dehors, et que, en synergie avec toutes les autres composantes de la formation, elles contribuent à susciter parmi les jeunes qui les fréquentent des chemins de sainteté joyeux et féconds.

Merci pour ce que vous faites! Je prie pour vous et je vous donne ma Bénédiction apostolique, que j'étends volontiers à toute la Famille lasallienne.

Sommaire

Discours du Pape Léon XIV Aux Membres du Corps Diplomatique accrédité près Le Saint-Siège

Salle Clémentine
Vendredi 16 mai 2025

*Éminence,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,
Que la paix soit avec vous !*

Je remercie S.E. M. George Poulides, Ambassadeur de la République de Chypre et Doyen du Corps diplomatique, pour les paroles cordiales qu'il m'a adressées en votre nom à tous, et pour le travail inlassable qu'il poursuit avec la vigueur, la passion et l'amabilité qui le caractérisent. Ces qualités lui ont valu l'estime de tous mes prédécesseurs qu'il a rencontrés au cours de ces années de mission auprès du Saint-Siège, et en particulier du regretté Pape François.

Je voudrais également vous exprimer ma gratitude pour les nombreux messages de vœux qui ont suivi mon élection, ainsi que pour les messages de condoléances au décès du Pape François provenant aussi de pays avec lesquels le Saint-Siège n'entretient pas de relations diplomatiques. Il s'agit là d'une marque d'estime significative qui encourage à approfondir les relations mutuelles.

Dans notre dialogue, je voudrais que le sentiment d'appartenance à une famille prenne toujours le pas. En effet, la communauté diplomatique représente toute la famille des peuples, partageant les joies et les peines de la vie ainsi que les valeurs humaines et spirituelles qui l'animent. La diplomatie pontificale est, en effet, une expression de la catholicité même de l'Église et, dans son action diplomatique, le Saint-Siège est animé par une urgence pastorale qui le pousse non pas à rechercher des privilèges, mais à intensifier sa mission évangélique au service de l'humanité. Il combat toute indifférence et rappelle sans cesse les consciences, comme l'a fait inlassablement mon vénérable prédécesseur, toujours attentif au cri des pauvres, des nécessiteux et des marginalisés, mais aussi aux défis qui marquent notre temps, depuis la sauvegarde de la création jusqu'à l'intelligence artificielle.

En plus d'être le signe concret de l'attention que vos pays accordent au Siège Apostolique, votre présence aujourd'hui est pour moi un don qui permet de renouveler l'aspiration de l'Église – et la mienne personnelle – à rejoindre et à étreindre tous les peuples et toutes les personnes de cette terre, désireux et en quête de vérité, de justice et de paix ! D'une certaine manière, mon expérience de vie, qui s'est déroulée entre

l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud et l'Europe, est représentative de cette aspiration à dépasser les frontières pour rencontrer des personnes et des cultures différentes.

Grâce au travail constant et patient de la Secrétairerie d'État, j'entends consolider la connaissance et le dialogue avec vous et vos pays, dont j'ai déjà eu la grâce d'en visiter un bon nombre au cours de ma vie, en particulier lorsque j'étais prieur général des Augustins. Je suis convaincu que la Divine Providence m'accordera d'autres occasions de rencontres avec les réalités dont vous êtes issus, me permettant ainsi de saisir les opportunités qui se présenteront pour confirmer la foi de tant de frères et sœurs dispersés à travers le monde, et pour construire de nouveaux ponts avec toutes les personnes de bonne volonté.

Dans notre dialogue, je voudrais que nous gardions à l'esprit trois mots clés qui constituent les piliers de l'action missionnaire de l'Église et du travail diplomatique du Saint-Siège.

Le premier mot est *paix*. Trop souvent, nous considérons ce mot comme “négatif”, c'est-à-dire comme la simple absence de guerre et de conflit, car l'opposition fait partie de la nature humaine et nous accompagne toujours, nous poussant trop souvent à vivre dans un “état de conflit” permanent : à la maison, au travail, dans la société. La paix semble alors n'être qu'une simple trêve, une pause entre deux conflits, car, malgré tous nos efforts, les tensions sont toujours présentes, un peu comme des braises qui couvent sous la cendre, prêtes à se rallumer à tout moment.

Dans la perspective chrétienne – comme dans d'autres expériences religieuses – la paix est avant tout un don le premier don du Christ : « Je vous donne ma paix » (*Jn 14, 27*). Elle est cependant un don actif, engageant, qui concerne et implique chacun de nous, indépendamment de notre origine culturelle et de notre appartenance religieuse, et qui exige avant tout un travail sur soi-même. La paix se construit dans le cœur et à partir du cœur, en déracinant l'orgueil et les revendications, et en mesurant son langage, car on peut blesser et tuer aussi par des mots, pas seulement par des armes.

Dans cette optique, je considère que la contribution que les religions et le dialogue interreligieux peuvent apporter pour favoriser des contextes de paix est fondamentale. Cela exige naturellement le plein respect de la liberté religieuse dans chaque pays, car l'expérience religieuse est une dimension fondamentale de la personne humaine, sans laquelle il est difficile, voire impossible, d'accomplir cette purification du cœur nécessaire pour construire des relations de paix.

À partir de ce travail, auquel nous sommes tous appelés, il est possible d'éradiquer les prémices de tout conflit et de toute volonté destructrice de conquête. Cela exige également une sincère volonté de dialogue, animée par le désir de se rencontrer plutôt que de s'affronter. Dans cette perspective, il est nécessaire de redonner un souffle à la diplomatie multilatérale et aux institutions internationales qui ont été voulues et

conçues avant tout pour remédier aux conflits pouvant surgir au sein de la Communauté internationale. Bien sûr, il faut encore la volonté de cesser de produire des instruments de destruction et de mort, car, comme le rappelait le [pape François](#) dans son dernier [Message Urbi et Orbi](#), « aucune paix n'est possible sans véritable désarmement [et] le besoin de chaque peuple de pourvoir à sa propre défense ne peut se transformer en une course générale au réarmement » ¹.

Le deuxième mot est *justice*. Poursuivre la paix exige de pratiquer la justice. Comme je l'ai déjà évoqué, j'ai choisi mon nom en pensant avant tout à [Léon XIII](#), le Pape de la première grande encyclique sociale, [Rerum novarum](#). Dans le changement d'époque que nous vivons, le Saint-Siège ne peut s'empêcher de faire entendre sa voix face aux nombreux déséquilibres et injustices qui conduisent, entre autres, à des conditions de travail indignes et à des sociétés de plus en plus fragmentées et conflictuelles. Il faut également s'efforcer de remédier aux inégalités mondiales, qui voient l'opulence et la misère creuser des fossés profonds entre les continents, entre les pays et même au sein d'une même société.

Il incombe à ceux qui ont des responsabilités gouvernementales de s'efforcer à construire des sociétés civiles harmonieuses et pacifiées. Cela peut être accompli avant tout en misant sur la famille fondée sur l'union stable entre un homme et une femme, « une société très petite sans doute, mais réelle et antérieure à toute société civile » ². En outre, personne ne peut se dispenser de promouvoir des contextes où la dignité de chaque personne soit protégée, en particulier celle des plus fragiles et des plus vulnérables, du nouveau-né à la personne âgée, du malade au chômeur, que celui-ci soit citoyen ou immigrant.

Mon histoire est celle d'un citoyen, descendant d'immigrés, lui-même émigré. Au cours de la vie, chacun d'entre nous peut se retrouver en bonne santé ou malade, avec ou sans emploi, dans sa patrie ou en terre étrangère : cependant sa dignité reste toujours la même, celle d'une créature voulue et aimée de Dieu.

Le troisième mot est *vérité*. On ne peut construire des relations véritablement pacifiques, même au sein de la Communauté internationale, sans vérité. Là où les mots revêtent des connotations ambiguës et ambivalentes ou le monde virtuel, avec sa perception altérée de la réalité, prend le dessus sans contrôle, il est difficile de construire des rapports authentiques, puisque les prémisses objectives et réelles de la communication font défaut.

¹ [Message Urbi et Orbi](#), 20 avril 2025

² Léon XIII, Lett. enc. [Rerum novarum](#), 15 mai 1891, n.9.

Pour sa part, l'Église ne peut jamais se soustraire à son devoir de dire la vérité sur l'homme et sur le monde, en recourant si nécessaire à un langage franc qui peut au début susciter une certaine incompréhension. Mais la vérité n'est jamais séparée de la charité qui, à la racine, a toujours le souci de la vie et du bien de tout homme et de toute femme. D'ailleurs, dans la perspective chrétienne, la vérité n'est pas l'affirmation de principes abstraits et désincarnés, mais la rencontre avec la personne même du Christ qui vit dans la communauté des croyants. Ainsi, la vérité ne nous éloigne pas, mais au contraire elle nous permet d'affronter avec plus de vigueur les défis de notre temps comme les migrations, l'utilisation éthique de l'intelligence artificielle et la sauvegarde de notre Terre bien-aimée. Ce sont des défis qui exigent l'engagement et la collaboration de tous, car personne ne peut penser les relever seul.

Chers Ambassadeurs,

mon ministère commence au cœur d'une année jubilaire, dédiée d'une façon particulière à l'espérance. C'est un temps de conversion et de renouveau, mais surtout l'occasion de laisser derrière nous les conflits et d'emprunter un nouveau chemin, animés par l'espérance de pouvoir construire, en travaillant ensemble, chacun selon ses sensibilités et ses responsabilités, un monde dans lequel chacun pourra réaliser son humanité dans la vérité, dans la justice et dans la paix. Je souhaite que cela puisse se réaliser dans tous les contextes, à commencer par les plus éprouvés, comme celui de l'Ukraine et de la Terre Sainte.

Je vous remercie pour tout le travail que vous accomplissez afin de construire des ponts entre vos pays et le Saint-Siège, et de tout cœur je vous bénis, ainsi que vos familles et vos peuples. Merci !

[Bénédiction]

Et merci pour tout le travail que vous accomplissez !

Sommaire

Discours du Pape Léon XIV aux Membres de la Fondation Centesimus Annus Pro Pontifice

Samedi 17 mai 2025

Good morning everyone!

Bonjour!

Chers frères et sœurs,

bienvenue!

Je remercie le Président et les membres de la Fondation *Centesimus Annus Pro Pontifice*, et je salue chacun de vous qui participez à la Conférence internationale annuelle et à l'Assemblée générale.

Le thème de votre conférence cette année — «Surmonter les polarisations et reconstruire la gouvernance mondiale: les fondements éthiques» — touche au cœur le sens et le rôle de la Doctrine sociale de l'Eglise, instrument de paix et de dialogue pour construire des ponts de fraternité universelle. En particulier en ce temps pascal, nous reconnaissons que le Ressuscité nous précède, même là où il semble que l'injustice et la mort aient triomphé. Aidons-nous les uns les autres, comme je l'ai exhorté le soir de mon élection, «à construire des ponts, par le dialogue, par la rencontre, en nous unissant tous pour être un seul peuple toujours en paix». Cela ne s'improvise pas: c'est un entrelacement dynamique et constant de grâce et de liberté, que nous renforçons aujourd'hui encore par notre rencontre.

Déjà le Pape [Léon XIII](#) — qui a vécu à une époque de transformations historiques majeures et bouleversantes — s'était donné pour objectif de contribuer à la paix en stimulant le dialogue social entre le capital et le travail, entre les technologies et l'intelligence humaine, entre les différentes cultures politiques, entre les nations. Le Pape François a utilisé le terme polycrise pour évoquer la gravité de la conjoncture historique que nous traversons, où convergent les guerres, les changements climatiques, les inégalités croissantes, les migrations forcées et celles repoussées, la pauvreté stigmatisée, les innovations technologiques de rupture, la précarité du travail et des droits³. Face à de tels enjeux, la Doctrine sociale de l'Eglise est appelée à fournir des clés de lecture permettant d'établir un dialogue entre la science et la conscience, apportant ainsi une contribution fondamentale à la connaissance, à l'espérance et à la paix.

³ [Message aux participants à l'Assemblée générale de l'Académie pontificale pour la vie](#), 3 mars 2025.

La Doctrine sociale, en effet, nous enseigne à reconnaître que la manière dont nous abordons les problèmes est plus importante que les problèmes eux-mêmes ou que les solutions que nous leur trouvons: avec des critères d'évaluation, des principes éthiques et l'ouverture à la grâce de Dieu.

Vous avez l'opportunité de montrer que la Doctrine sociale de l'Eglise, avec son regard anthropologique propre, vise à favoriser un véritable accès aux questions sociales: elle ne prétend pas détenir la vérité absolue, ni en matière d'analyse des problèmes, ni en ce qui concerne leur résolution. Au sujet de ces questions, il est plus important de savoir se rapprocher humblement plutôt que de fournir une réponse rapide sur la raison pour laquelle une chose s'est produite ou sur la façon dont la dépasser. L'objectif est d'apprendre à affronter les problèmes, qui sont toujours différents, car chaque génération est nouvelle, avec de nouveaux défis, de nouveaux rêves, de nouvelles interrogations.

Nous avons ici un aspect fondamental pour construire une «culture de la rencontre» à travers le dialogue et l'amitié sociale. Pour la sensibilité de nombre de nos contemporains, les mots dialogue et doctrine paraissent opposés, incompatibles. Peut-être qu'en entendant le mot doctrine, nous pensons immédiatement à la définition classique: un ensemble d'idées propres à une religion. Et cette définition nous donne le sentiment de manquer de liberté pour réfléchir, remettre en question, chercher des alternatives.

Il est donc urgent de montrer, à travers la Doctrine sociale de l'Eglise, qu'il existe un autre sens — prometteur — au mot doctrine, sans lequel même le dialogue devient vide. Ses synonymes peuvent être «science», «discipline» ou «savoir». Ainsi comprise, chaque doctrine est le fruit d'une recherche et donc d'hypothèses, de voix diverses, d'avancées et d'échecs, à travers lesquels elle tente de transmettre un savoir fiable, structuré et systématique sur un sujet donné. Ainsi, une doctrine n'équivaut pas à une opinion, mais devient un chemin commun, choral et même interdisciplinaire vers la vérité.

L'endoctrinement est immoral, il empêche le jugement critique, porte atteinte à la liberté sacrée du respect de la conscience — même erronée —, et se ferme à de nouvelles réflexions parce qu'il rejette le mouvement, le changement ou l'évolution des idées face à de nouveaux problèmes. A l'inverse, la doctrine, entendue comme une réflexion sérieuse, paisible et rigoureuse, veut d'abord nous enseigner à nous approcher des situations, et avant tout, des personnes. De plus, elle nous aide à formuler un jugement prudentiel. Ce sont la rigueur, le sérieux et la sérénité que nous devons tirer de toute doctrine, même de la Doctrine sociale.

Dans le contexte de la révolution numérique en cours, la mission d'éduquer au sens critique doit être redécouverte, expliquée et cultivée, en résistant aux tentations contraires qui peuvent même affecter le corps ecclésial. Il y a peu de dialogue autour de

nous, et les paroles criées dominant, souvent accompagnées de fausses informations et de thèses irrationnelles proférées par quelques puissants. D'où l'importance primordiale de l'approfondissement, de l'étude, mais aussi de la rencontre et de l'écoute des pauvres, trésor de l'Eglise et de l'humanité, porteurs de points de vue marginalisés, mais indispensables pour voir le monde avec les yeux de Dieu. Ceux qui naissent et grandissent loin des centres de pouvoir ne doivent pas seulement être formés à la Doctrine sociale de l'Eglise, mais être reconnus comme des personnes qui la perpétuent et la mettent en pratique: les témoins d'engagement social, les mouvements populaires et les différentes organisations catholiques de travailleurs sont l'expression des périphéries existentielles où l'espérance résiste et germe toujours. Je vous recommande de donner la parole aux pauvres.

Très chers amis, comme l'affirme le [Concile Vatican II](#): «L'Eglise a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Evangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques» (Const. past. [Gaudium et spes](#), n. 4).

Je vous invite donc à participer activement et de manière créative à cet exercice de discernement, en contribuant à développer la Doctrine sociale de l'Eglise avec le peuple de Dieu, en cette époque de profonds bouleversements sociaux, en écoutant et en dialoguant avec tous. Il existe aujourd'hui un besoin généralisé de justice, une demande de paternité et de maternité, un profond désir de spiritualité, surtout chez les jeunes et les marginalisés, qui ne trouvent pas toujours de moyens efficaces pour s'exprimer. Il existe une attente croissante envers la Doctrine sociale de l'Eglise à laquelle nous devons répondre.

Je vous remercie de votre engagement et de vos prières pour mon ministère, et je bénis de tout cœur chacun de vous, vos familles et votre travail. Merci!

Sommaire

Célébration Eucharistique
Pour le début du Pontificat du Pape Léon XIV

CHAPELLE PAPALE

HOMELIE DU PAPE LÉON XIV

Place Saint-Pierre

Ve dimanche de Pâques, 18 mai 2025

*Chers frères Cardinaux,
Frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,
distinguées autorités et membres du Corps diplomatique,
Salutations aux pèlerins venus pour le Jubilé des Confréries !
frères et sœurs,*

C'est avec un cœur plein de gratitude que je vous salue tous au début du ministère qui m'a été confié. Saint Augustin écrivait : « Tu nous avez faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi » (*Les Confessions*, 1.1.1).

Ces derniers jours, nous avons vécu un moment particulièrement intense. La mort du pape François a rempli nos cœurs de tristesse et, dans ces heures difficiles, nous nous sommes sentis comme ces foules dont l'Évangile dit qu'elles étaient « comme des brebis sans berger » (cf. *Mt* 9, 36). Le jour de Pâques, cependant, nous avons reçu sa dernière bénédiction et, à la lumière de la résurrection, nous avons affronté ce moment dans la certitude que le Seigneur n'abandonne jamais son peuple, qu'il le rassemble lorsqu'il est dispersé et qu'il le « garde comme un berger son troupeau » (*Jr* 31, 10).

Dans cet esprit de foi, le Collège des cardinaux s'est réuni pour le Conclave ; issus d'histoires et de parcours différents, nous avons remis entre les mains de Dieu le désir d'élire le nouveau successeur de Pierre, l'Évêque de Rome, un pasteur capable de garder le riche héritage de la foi chrétienne et, en même temps, de jeter son regard au loin pour répondre aux questions, aux inquiétudes et aux défis d'aujourd'hui. Accompagnés par votre prière, nous avons senti l'action de l'Esprit Saint qui a su accorder les différents instruments de musique en faisant vibrer les cordes de nos cœurs en une mélodie unique.

J'ai été choisi sans aucun mérite et, avec crainte et tremblements, *je viens à vous comme un frère* qui veut se faire le serviteur de votre foi et de votre joie, en marchant avec vous sur le chemin de l'amour de Dieu, qui veut que nous soyons tous unis en une seule famille.

Amour et Unité : ce sont les deux dimensions de la mission confiée à Pierre par Jésus.

C'est ce que nous raconte le passage de l'Évangile qui nous conduit au lac de Tibériade, là même où Jésus avait commencé la mission reçue du Père : "pêcher" l'humanité pour la sauver des eaux du mal et de la mort. En passant sur la rive de ce lac, il avait appelé Pierre et les autres premiers disciples à être comme Lui « pêcheurs d'hommes » et désormais, après la résurrection, c'est à eux de poursuivre cette mission, de jeter le filet encore et encore pour plonger dans les eaux du monde l'espérance de l'Évangile, de naviguer sur la mer de la vie pour que tous puissent se retrouver dans l'étreinte de Dieu.

Comment Pierre peut-il s'acquitter de cette tâche ? L'Évangile nous dit que cela n'est possible que parce qu'il a expérimenté dans sa propre vie l'amour infini et inconditionnel de Dieu, y compris à l'heure de l'échec et du reniement. C'est pourquoi, lorsque Jésus s'adresse à Pierre, l'Évangile utilise le verbe grec *agapao*, qui se réfère à l'amour que Dieu a pour nous, à son offrande sans réserve et sans calcul, différent de celui utilisé pour la réponse de Pierre, qui décrit plutôt l'amour de l'amitié, que nous avons entre nous.

Lorsque Jésus demande à Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » (Jn 21, 16), il fait donc référence à l'amour du Père. C'est comme si Jésus lui disait : ce n'est que si tu as connu et expérimenté cet amour de Dieu, qui ne manque jamais, que tu pourras paître mes agneaux ; ce n'est que dans l'amour de Dieu le Père que tu pourras aimer tes frères un « encore plus », c'est-à-dire en offrant ta vie pour tes frères.

À Pierre est donc confiée la tâche « d'aimer davantage » et de donner sa vie pour le troupeau. Le ministère de Pierre est précisément marqué par cet amour oblatif, car l'Église de Rome préside à la charité et sa véritable autorité est la charité du Christ. Il ne s'agit jamais d'emprisonner les autres par la domination, la propagande religieuse ou les moyens du pouvoir, mais il s'agit toujours et uniquement l'aimer comme Jésus l'a fait.

Lui - affirme l'apôtre Pierre lui-même - « est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle » (Ac 4, 11). Et si la pierre est le Christ, Pierre doit paître le troupeau sans jamais céder à la tentation d'être un meneur solitaire ou un chef placé au-dessus des autres, se faisant maître des personnes qui lui sont confiées (cf. 1 P 5, 3). Au contraire, il lui est demandé de servir la foi de ses frères, en marchant avec eux : en effet, nous sommes tous constitués « pierres vivantes » (1 P 2, 5), appelés par notre baptême à construire l'édifice de Dieu dans la communion fraternelle, dans l'harmonie de l'Esprit, dans la coexistence des diversités. Comme l'affirme saint Augustin : « L'Église est constituée de tous ceux qui sont en accord avec leurs frères et qui aiment leur prochain » (*Discours* 359, 9).

Cela frères et sœurs, je voudrais que ce soit notre premier grand désir : *une Église unie, signe d'unité et de communion, qui devienne ferment pour un monde réconcilié.*

À notre époque, nous voyons encore trop de discorde, trop de blessures causées par la haine, la violence, les préjugés, la peur de l'autre, par un paradigme économique qui exploite les ressources de la Terre et marginalise les plus pauvres. Et nous voulons être, au cœur de cette pâte, un petit levain d'unité, de communion, de fraternité. Nous voulons dire au monde, avec humilité et joie : regardez le Christ ! Approchez-vous de Lui ! Accueillez sa Parole qui illumine et console ! Écoutez sa proposition d'amour pour devenir son unique famille : *dans l'unique Christ, nous sommes un*. Et c'est la route à parcourir ensemble, entre nous, mais aussi avec les Églises chrétiennes sœurs, avec ceux qui suivent d'autres chemins religieux, avec ceux qui cultivent l'inquiétude de la recherche de Dieu, avec toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté, pour construire un monde nouveau où règne la paix !

Tel est l'esprit missionnaire qui doit nous animer, sans nous enfermer dans notre petit groupe ni nous sentir supérieurs au monde ; nous sommes appelés à offrir à tous l'amour de Dieu, afin que se réalise cette unité qui n'efface pas les différences, mais valorise l'histoire personnelle de chacun et la culture sociale et religieuse de chaque peuple.

Frères et sœurs, c'est l'heure de l'amour ! La charité de Dieu qui fait de nous des frères est au cœur de l'Évangile et, avec mon prédécesseur Léon XIII, aujourd'hui, nous pouvons nous demander si on ne verrait pas « l'apaisement se faire à bref délai, si ces enseignements pouvaient prévaloir dans les sociétés ? » (Lett enc. [*Rerum Novarum*](#), n. 21)

Avec la lumière et la force du Saint Esprit, construisons une Église fondée sur l'amour de Dieu et signe d'unité, une Église missionnaire, qui ouvre les bras au monde, annonce la Parole, se laisse interpeller par l'histoire et devient un levain d'unité pour l'humanité.

Ensemble, comme un seul peuple, comme des frères tous, marchons vers Dieu et aimons-nous les uns les autres.

Sommaire

Regina Caeli à la fin de la Messe

Place Saint-Pierre

Dimanche 18 mai 2025

Au terme de cette célébration, je vous salue et je vous remercie tous, Romains et fidèles venus de nombreuses parties du monde, qui avez souhaité y participer !

J'exprime en particulier ma gratitude aux délégations officielles de nombreux pays, ainsi qu'aux représentants des Églises et des Communautés ecclésiales et des autres religions.

Je salue chaleureusement les milliers de pèlerins venus de tous les continents pour le Jubilé des Confraternités. Chers amis, je vous remercie de maintenir vivant le grand patrimoine de la piété populaire !

Au cours de la messe, j'ai ressenti fortement la présence spirituelle du Pape François qui nous accompagne depuis le Ciel. Dans cette dimension de communion des saints, je rappelle qu'hier, a été béatifié à Chambéry, en France, le prêtre Camille Costa de Beauregard qui a vécu à la fin des années 1800 et au début des années 1900 et qui a été témoin d'une grande charité pastorale.

Dans la joie de la foi et de la communion, nous ne pouvons pas oublier nos frères et sœurs qui souffrent des guerres. À Gaza, des enfants, des familles et des personnes âgées survivantes sont réduits à la famine. Au Myanmar, de nouvelles hostilités ont coûté la vie à de jeunes innocents. L'Ukraine tourmentée attend enfin des négociations pour une paix juste et durable.

C'est pourquoi, alors que nous confions à Marie le service de l'Évêque de Rome, pasteur de l'Église universelle, nous nous tournons, depuis la "barque de Pierre", vers l'Étoile de la mer, vers la Mère du Bon Conseil, comme vers un signe d'espérance. Nous implorons de son intercession le don de la paix, le soutien et le réconfort pour ceux qui souffrent, la grâce pour nous tous d'être des témoins du Seigneur ressuscité.

Sommaire